Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 1

Artikel: La "pureté dangereuse"
Autor: De Sury d'Aspremont, Jean-Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345491

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La «pureté dangereuse»

Par le capitaine aumônier Jean-Paul de Sury d'Aspremont[1]

Qu'y a-t-il de commun entre la Russie de Jirinovski, les horreurs du Rwanda, le drame de Bosnie, les convulsions de l'Algérie ou de la bande de Gaza? Il y a un fil rouge – rouge sang – qui relie tout cela. Quel fil? Un fil paradoxal auquel l'écrivain et penseur Bernard-Henri Lévy a donné un nom dans son livre sorti au mois de novembre dernier aux éditions Grasset. Ce fil invisible et paradoxal s'appelle le désir, la volonté de pureté. D'où le titre donné par Bernard-Henri Lévy à son ouvrage: *La pureté dangereuse*.

Que s'est-il passé au Rwanda? Angoisse identitaire des Hutus. Rappel obsessionnel d'une ancienne et improbable intégrité. Transformation de l'autre – les Tutsis – en groupe soit-disant également pur, hétérogène au précédent, dont la présence à l'intérieur du corps hutu est vécue comme la cause de tous les malheurs. Le drame, pour les Hutus, c'est la mixité. La catastrophe, c'est le contact – la «Radio des Mille Collines» ne disait-elle pas: «Les Tutsis sont des microbes, des agents corrupteurs»? A partir de ce moment, la machine à exterminer va pouvoir accomplir sa besogne.

Et dans la Russie de Jirinovski, que voit-on? Le substrat de sa pensée repose sur trois piliers: la haine de l'Europe, la phobie de l'Amérique, un antisémitisme obsessionnel. C'est Jirinovski qui utilise lui-même la terme de «foyers infectieux» qui ne cessent, depuis des siècles, d'empoisonner la Sainte Russie. Cette idée d'une «hussité primordiale et pure» pourrait faire sourire dans la bouche d'un être si visiblement déséquilibré. Elle inquiète quand, sur un autre ton – mais tout de même –, on la retrouve sous la plume de Soljenitsine qui parle de «la bonne nature russe enfouie et gâchée par le cosmopolitisme».

Je passe rapidement sur la Bosnie. La purification ethnique n'est pas un moyen de la politique serbe: elle en est le but. Et pourquoi cet acharnement à détruire musées et mosquées, églises et monastères, bibliothèques et bâtiments historiques? Parce que ces bâtiments sont des traces. Il faut effacer ces traces, ces preuves de ce prodigieux mélange culturel qui fit pendant des siècles la vitalité de la civilisation bosniaque. Et Sarajevo, ville phare, récemment honorée des jeux olympiques, est donc à détruire...

Quant à l'Algérie du FIS, la Palestine du Hamas et tous les pays menacés et gagnés par l'islamisme, que disent les responsables pour justifier les assassinats d'intellectuels? Que reprochent-ils à ceux qu'ils abattent?

– De parler et penser en français qui n'est pas la langue du Prophète.
– D'écrire des livres alors qu'il n'y a qu'un Livre: le *Coran* qui est parfait.
– D'atteindre à l'unité du *Coran* et de la *Charia* en voulant abolir certaines lois, par exemple la lapidation des femmes adultères.

En Algérie, on abat des gens tout simplement parce que leur allure, leur façon de marcher, de se tenir ou de se vêtir trahit une influence de l'Occident et donc altère la limpidité de la oumma, la communauté des croyants.

Il y a bel et bien une internationale de l'intégrisme, conclut Bernard-Henri Lévy qui souligne ses propos par un exemple qui laisse à penser: Jean-Marie Le Pen a réussi à donner son soutien à la fois à

[1] *Délégué épiscopal à Genève et aumônier chef de service à l'état-major du corps d'armée de campagne 1.*

Milosevic, Saddam Hussein, Jirinovski et, plus récemment, au FIS algérien. Intéressant, non?

L'intégrisme n'est pas une spécialité de l'Islam. Russie et Serbie ne sont-elles pas à dominante orthodoxe? Le Rwanda à majorité catholique? Yan Paisley un pasteur protestant?

Ouf pourtant! Le rigoureux Jean-Paul II lui-même vient de dénoncer la tentation chrétienne d'intégrisme en condamnant sévèrement l'Inquisition, monumentale déviance par rapport à l'Evangile.

Et ouf surtout! Jésus, qui a dit «Bienheureux les cœurs purs», a dit aussi que l'impur ne vient jamais de ce qui est extérieur à l'homme, mais seulement de l'intérieur du cœur de l'homme.

J'ai juste encore un petit doute. Me suis-je exprimé en aumônier ou ai-je pris la place de l'officier de renseignement chargé de nous dépeindre l'image actuelle de la «menace»? Les deux fonctions ne sont pas forcément à mettre en contradiction...

J.-P. S.

Rapports Nord-Sud

«Depuis l'époque du colonialisme jusqu'à la fin des années quatre-vingts, on pensait communément que le monde entier cheminait dans la même direction. On a maintenant une conception plus duale. D'un côté, il y a le Nord, c'est-à-dire un ensemble de pays plus ou moins développés qui partagent un certain nombre de traits communs: même profil démographique, même adhésion à l'idéal productiviste, même respect du droit, forte intégration dans le commerce mondial, accès à la puissance financière, militaire et industrielle. En face, le Sud, le domaine du particulier et de l'absence d'homogénéité. Des îlots de prospérité (Taiwan, Thaïlande) voisinent avec la plus grande misère.

«(...) Au Nord, le désintérêt pour le Sud se renforce; les grandes puissances se contentent de valoriser certaines zones, non plus l'ensemble du Sud. Au Nord se manifeste de plus en plus la peur de la migration, voire de l'invasion. A cette peur répond au Sud le rejet croissant des étrangers et la fuite des élites occidentalisées. (...)

«La frontière Nord-Sud ne sépare pas deux entités définies comme l'étaient l'Est et l'Ouest; il s'agit plutôt (...) d'une sorte de «limes» comme ceux que les empires universels définissaient par rapport au reste du monde. Le «limes» Nord-Sud (...) sépare des pays dont les masses humaines se renouvellent à peine et des pays où l'accroissement démographique reste très fort, comme en Afrique noire où il atteint 3% par an.

«(...) sur cette ligne de fracture, les grandes puissances, qui y ont de grands intérêts stratégiques, sont prêtes à intervenir vigoureusement (...). Elles se montrent vigilantes autour de comptoirs plus lointains, de zones de ressources naturelles, de zones d'affaires ou de localisation industrielle, mais pas prêtes à y faire la guerre d'une façon longue et durable. Dans les *terrae incognitae*, elles se réservent le droit d'effectuer des interventions humanitaires souvent tardives et symboliques quand la détresse devient trop insoutenable.»

Jean-Christophe Ruffin, conseiller auprès du ministre de la Défense
«Y a-t-il une frontière Nord-Sud?», *Défense nationale*, octobre 1994, pp. 17-21.